

ous
n criait
nous pro-
la porte de la
elle disait, deux
es matches, ceux qui
instant intense, la déf-
vant que la joie ne s'en aille.
mon oncle m'of- frit une balle
la brosse avec l'extérieur du pied,
on, fiston, et moi attentif, pas encore
sans avoir conscience qu'être là avec lui
mais être là avec lui, et papa, comme s'il me

68

La littérature brésilienne

Métissée

Régionaliste et périphérique

Coup de poing et poétique

Collection URBANA

Les éditions Anacaona ont commencé avec cette collection sur l'urbanité brésilienne : des romans-témoins engagés et la rage au ventre dans cette littérature "des marges".



Je suis favela, Collectif

Vue inédite sur la favela, son quotidien et ses légendes.

“

Ecole primaire : incomplète ; bonne apparence : même pas la peine d'y croire ; âge : pas celui qu'il faut ; papiers : aucun en règle ; famille ou amis importants ou influents : autant oublier. Arilton était une île entourée de zéros de toutes parts. (...)

Quatre auteurs seront présents au Salon du livre de Paris 2015



Je suis toujours favela, Collectif

La favela 2014 dans un Brésil en pleine mutation.

“

Je me sens insultée lorsque tu dis que le Géant s'est réveillé. Mon peuple n'a jamais dormi, ma belle. Ce qu'il se passe, c'est qu'avant les médias ne braquaient pas leurs projecteurs sur nous. Nos révoltes n'étaient pas synchronisées dans tout le pays comme aujourd'hui, dans ces proportions.

Trois auteurs seront présents au Salon du livre de Paris 2015



Manuel pratique de la haine, Ferréz

Plongée dans le monde du crime de São Paulo. Noir, très noir.

“

Ana n'avait jamais porté une cigarette à la bouche, ce fut la première chose qu'elle fit à son arrivée. Quelques mois plus tard elle savait rouler un joint comme personne et au bout d'une année, Aninha, comme on l'appelait désormais, savait monter et démonter un pistolet les yeux fermés.

Ferréz sera présent au Salon du Livre de Paris 2015



Troupe d'élite 2, Soares et al.

Une dénonciation de la corruption de la police brésilienne.

“

La mafia de Rio de Janeiro, tout comme son homologue italienne, est formée d'hommes politiques et de policiers corrompus. Les flics ripoux me dégoûtent particulièrement. Car je sais le sacrifice et le courage nécessaires pour être un professionnel digne de porter l'uniforme. Je suis fier d'être ex-capitaine du BOPE. (...)

Lisez en intégralité la nouvelle “Cervelle frite” de Rodrigo Ciríaco



“

Mon rêve, c’est de tuer mon beau-père. Cette nuit est la bonne. À l’aube, je ferai bouillir de l’huile et la jeterai dans son oreille. Quand il est en plein sommeil, il dort comme un bébé.

Je ne veux pas qu’il ne souffre pas, non, je veux qu’il souffre... Mais il faut que j’agisse par-derrière pour qu’il ne me fasse plus mal, pour qu’il ne me touche plus. Ni ma sœur. Je l’avais bien prévenu : fais ce que tu veux sur mon corps endolori. Fais-moi laver le linge, récurer la maison, m’asseoir sur tes genoux. Avant je pleurais, je me révoltais, mais maintenant... Maintenant je m’en fiche. La seule chose, laisse Beatriz tranquille. Laisse Beatriz.

Si tu lui touches un cheveu...

Tu pouvais cracher sur mon visage, sucer mes petits seins. Battrer mon front contre la porte de l’armoire, me serrer le cou – comme tu l’as fait tant de fois – mais elle, non. Elle est encore innocente. Elle n’a pas ce rire triste, ces viscères éventrés, ce poids vide.

Tu as compris l’avertissement ?

Tout va bien. Quand je chaufferai l’huile, je me souviendrai parfaitement de la température de ta ceinture. De la manière dont elle brûlait mon dos. De l’aiguille à crochet, et de la menace que tu avais faite de me l’enfiler dans l’œil. De percer ma rétine comme l’index qui s’enfonce dans un gâteau moelleux, tu te souviens ? Tu te souviens, Antônio ? Moi, je me souviens. La cicatrice est encore sur mon visage. Ce jour là, tu m’avais fait souffrir et ordonné de ne pas piailler. Bien tranquille. Pas piailler.

C’est cela mon rêve, professeur. Cette nuit, je le réalise. Qu’il éteigne la cendre de sa cigarette sur la joue de Beatriz n’a fait que me conforter dans ma conviction. Et il ne l’a pas fait qu’une fois, non. Il a tenu son visage et s’est approché, la cendre rouge, tout doucement. Et moi là, regardant, pensant : quelle casserole vais-je choisir ?

Vous saviez que l’odeur de la chair brûlée est très forte ?

C’est pour cela que le pschhhhhhhhhitt de l’huile coulant dans son oreille, faisant frire ses tympanes, ne me sort pas de la tête. Qui sait? Ainsi, il entendra les cris que je n’ai pas pu sortir lorsqu’il arrivait, sentant la cachaça et la cigarette. Appuyant sur moi son gros ventre, sa poitrine poilue. Qui sait? Ainsi ma mère se réveillera et s’apercevra de ce qu’il nous a fait. De ce qu’il m’a fait.

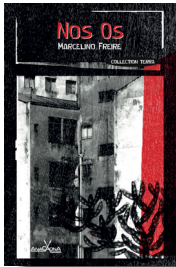
Je sais que vous pouvez être effrayé, prof, mais ne vous en faites pas. Quand vous corrigerez cette rédaction, tout sera déjà réglé. J’aurai pris le large sur la route. Et frit sa cervelle molle.

Rodrigo Ciríaco (São Paulo, 1982) a la plume franche et acérée, à l’image du langage des quartiers difficiles de São Paulo, où il travaille comme professeur en école publique. Le verbe frappant, cru et oral de Rodrigo fait écho aux réalités quotidiennes et dures dont il est témoin. Rodrigo est un acteur de premier plan dans l’effervescence littéraire actuelle du Brésil : c’est la littérature “des marges”, ou périphérique.



Collection TERRA

Les grands espaces ruraux du Brésil sont le berceau d'une tradition littéraire régionale.
Des romans arides et âpres mais aussi poétiques et généreux.



Nos Os, Marcelino Freire

Nordeste et São Paulo, à la recherche d'une utopie urbaine...

“

Cette vie de pauvre c'est pas pour moi, je me casse, à São Paulo les occasions seront légion, là-bas j'ai les coordonnées d'une personne influente, avant la fin de l'année on met les voiles (...).

Marcelino Freire sera présent au Salon du Livre de Paris 2015



L'Enfant de la Plantation, José Lins do Rego

Le Brésil rural du début du siècle.

“

Maman me décrivait toujours la plantation comme un coin de paradis. Et la bonne Noire racontait tellement d'histoires de là-bas - les moutures, les bains de fleuve, les fruits, les jeux - que la plantation était devenue pour moi une sorte de royaume fabuleux de conte de fées. (...)



La terre de la grande soif, Rachel de Queiroz

Un classique brésilien sur la sécheresse de 1915.

“

Jour après jour, tandis que leurs forces déclinaient, la misère montrait davantage son masque sordide et resserrait plus fortement ses griffes impitoyables. Seul un miracle pouvait leur faire supporter tant de faim, tant de soif, tant de soleil. (...)

Sortie 2015 — *João Miguel* : Un homme emprisonné prend conscience de son crime. Le grand drame de la solitude humaine.



Bernarda Soledade, Tigresse du sertão, Raimundo Carrero

Un chef d'oeuvre de la littérature armoriale du Nordeste, rude et magique.

“

Les chevaux en colère, indomptables, ruent dans le vent du corral. Ils piaffent, hennissent, s'attroupent en une horde sinistre, mais la clôture est trop haute pour eux. Aussi furieux qu'eux, le vent foutte la forêt, effraie les fantômes. (...)

Sortie mars 2015 — *Ombre Sévère* : Des passions primitives, un ascétisme quasi biblique et l'ombre du Destin.

Lisez un extrait du roman Nos Os de Marcelino Freire



“

(...) Allons à São Paulo, Carlos passait son temps à m'en persuader, on fera du théâtre ensemble là-bas, il connaissait des troupes, Recife, c'est mort pour les gens qui ont du talent comme toi, là-bas ils reconnaîtront tout de suite ta valeur, ton humour hors du commun, mon amour, il n'y a personne comme toi, tu sais, aussi drôle.

J'étais follement amoureux, avec Carlos je me sentais capable de reprendre un cirque en faillite, de courir au bout du monde, mais je n'avais jamais pensé à abandonner ma mère, mon père, mes frères ont besoin de moi, je suis le cœur de la famille, je sens qu'ici à Recife j'ai encore beaucoup à faire, écoute, reste encore un peu, on va peaufiner le travail de la troupe, notre histoire est si belle, on a montré une telle volonté, ce n'est pas rien ce qu'on a construit ensemble, tu ne trouves pas ?

Mais Carlos, clairement, ne trouvait pas, son imagination menaçait à tout moment de partir, cette vie de pauvre c'est pas pour moi, je me casse, à São Paulo les occasions seront légion, là-bas j'ai les coordonnées d'une personne influente, avant la fin de l'année on met les voiles, on prend le bus, ce n'est qu'une question de temps, pense à tous ces gens du cinéma, de la radio, tous ces monstres sacrés, mon chéri, mon amour, la vie est trop courte pour être petite.

Fils de pute, aujourd'hui encore tes mots martèlent ma cervelle, laissent des cicatrices dans ma tête, malgré tout ce qu'on peut faire, on se souvient, on se souviendra éternellement de la fin de l'innocence, de ce qui est resté de ce premier amour, du jour où mon cœur est allé en enfer et est revenu, les mains vides, parce que cette joie, ces flammes, les braises, c'était du vent, qui l'aurait cru ?

La fin de l'année est arrivée et, comme il l'avait promis, Carlos a levé l'ancre, il est parti et je suis resté, pensant qu'il reviendrait, un jour il comprendrait que le travail de l'acteur n'est pas dans le glamour, dans l'excès d'éclat, le vrai théâtre c'est ce que moi, au prix de dures et pénibles batailles sur ma terre, à cette époque, je continuais à faire, échoué, solitaire, au bord de la mort éternelle, ignorant.

(...)



Les livres de la collection Terra des éditions Anacaona sont toujours illustrés.

Ces dessins reprennent la technique de gravure sur bois (xilogravure) et les motifs propres à la littérature de *cordel*, dans la continuité de la tradition régionaliste du Nordeste du Brésil.

Collection EPOCA

Toute la diversité de la littérature brésilienne contemporaine.



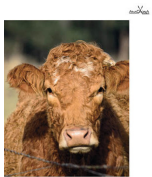
À sept et à quarante ans, João A. Carrascoza

Le quotidien décrit dans une prose poétique. Un vertige émotionnel...

“

Pour lui, à cette époque, il y avait le présent (le travail, la solitude, le garçon) et toutes les absences (son père, sa mère, sa femme), de plus en plus nombreuses chaque année. Les journées n'étaient qu'une longue heure, illuminée, entre deux nuits. (...)

João A. Carrascoza sera présent au Salon du livre de Paris 2015

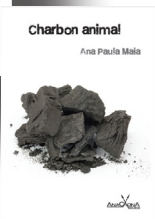


Du bétail et des hommes, Ana Paula Maia

Des anti-héros, des hommes de bétail et de sang.

“

Son coup précis est un talent rare, produit d'une science occulte qui le rend apte à s'occuper des ruminants.



Charbon animal, Ana Paula Maia

Le nouveau naturalisme brésilien, entre Dostoïevski et Tarantino.

“

Tu es poussière, et à la poussière tu retourneras.

Ana Paula Maia sera présente au Salon du livre de Paris 2015



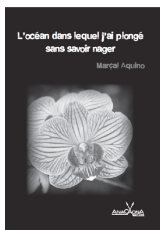
Le football au Brésil, Collectif

Histoires d'une passion : onze nouvelles au-delà du ballon.

“

Notre première rencontre a eu lieu il y a trente ans : moi dans les tribunes, lui sur la pelouse. Parmi les 70 000 personnes, c'est vers moi qu'il a couru, à deux reprises, les bras ouverts. Je suis certain qu'il courait vers moi. (...)

Trois auteurs seront présents au Salon du livre de Paris 2015.



L'Océan dans lequel j'ai plongé sans savoir nager, Marçal Aquino

Un triangle amoureux en Amazonie. Violent et passionnel.

“

Connaître Lavinia m'a immunisé contre la séduction, a fait des autres femmes des êtres invisibles, indésirables. (...)



Lisez un extrait du roman *Du Bétail et des Hommes* d'Ana Paula Maia

“

(...) Edgar Wilson s'enfonce dans un couloir fétide et mal éclairé. Il tourne à droite et entre dans le box d'étourdissement, l'endroit où il travaille plusieurs heures par jour. La file de bœufs est toujours longue.

Un employé ouvre une petite porte, et le bœuf passé par l'inspection sanitaire, puis lavé, entre lentement, en regardant avec méfiance autour de lui. Edgar attrape sa massue. Le bœuf se rapproche de lui jusqu'à être tout près. Edgar regarde dans les yeux de l'animal et lui caresse le chanfrein. Le bœuf tape le sol avec l'un de ses sabots, balance la queue, souffle. Edgar murmure quelques mots, l'animal s'apaise. Il y a quelque chose dans ces paroles murmurées qui fait somnoler le bétail et qui crée une certaine intimité avec Edgar Wilson. Une confiance mutuelle. L'homme trempe son pouce dans la chaux, fait le signe de croix entre les yeux du ruminant, et s'éloigne de deux pas en arrière. Tel est son rituel d'assommeur. Puis il lève son merlin et l'abat sur le front avec précision, provoquant une hémorragie cérébrale et un évanouissement. La bête au sol est encore secouée de convulsions puis s'immobilise. Il n'y aura pas de souffrance – du moins c'est ce qu'Edgar croit. (...)

Son coup précis est un talent rare, produit d'une science occulte qui le rend apte à s'occuper des ruminants. Si le coup porté sur le front est trop fort, l'animal meurt de suite et la viande durcit. Si l'animal a peur, son niveau de pH dans le sang augmente, ce qui donne à la viande un mauvais goût. Certains abatteurs ne font pas attention à ces détails. Edgar Wilson, lui, recommande à Dieu l'âme de chaque animal qu'il abat et l'endort avant de l'égorger. Il ne ressent pas de fierté particulière par rapport au travail qu'il exécute, mais si quelqu'un doit le faire, autant que ce soit lui, qui éprouve de la pitié pour les bêtes. (...)

Edgar aime observer les animaux dans les champs clos. Seuls ou en petits groupes, ils mâchent ou balancent la queue en rythme. Les bovins – tous les bovins – se tournent vers le nord quand ils paissent, car ils sentent le champ magnétique terrestre. Peu de gens en connaissent la vraie raison, mais les hommes qui s'occupent quotidiennement des bestiaux savent qu'ils ont un code de comportement et qu'ils restent dans la même direction lorsqu'ils paissent. Cet équilibre n'existe chez aucun homme.

Une vache s'approche d'Edgar. Elle déplace majestueusement ses flancs, avec lenteur, tout en mâchant une poignée d'herbe. Il caresse la tête de l'animal. La vache a un losange marron sur le chanfrein. Il se souviendra d'elle quand ils seront de nouveau face-à-face.

Il termine sa cigarette et se dirige vers le box d'étourdissement. Il soupire lourdement. C'est son travail, le seul qui lui permette de vivre. Il regarde derrière lui et voit les ruminants qui paissent tranquillement, en groupe ou isolés. Bientôt, il les retrouvera tous et sera face-à-face avec eux ; lui, la bête assassine.(...)

Ana Paula Maia (1977, Rio de Janeiro) fait le portrait de travailleurs de l'ombre, aux professions peu valorisées. Plume montante au Brésil, son écriture clinique dissèque les corps, l'environnement masculin et la brutalité du réel.



Passerelle entre la France et le Brésil, les éditions Anacaona mettent en avant la littérature brésilienne. Lisez dans nos romans la diversité de la fiction brésilienne avec les trois collections Epoca, Terra et Urbana.

Retrouvez plus d'informations sur les auteurs, lisez des extraits en ligne et suivez l'actualité culturelle du Brésil :

www.anacaona.fr

info@anacaona.fr

 Anacaona Editions

VENEZ RENCONTRER NOS ÉCRIVAINS AU SALON DU LIVRE DE PARIS 2015



©Renato Parada

Marcelino
Freire



©Ferréz

Ferréz



©Marcelo Correa

Ana Paula
Maia



©Monica Cardim

Rodrigo
Ciriaco



©Amable González

João Anzanello
Carrascoza



©Alexandre Sant'Anna

Tatiana
Salem-Lévy



Luiz
Ruffato



Cristovão
Tezza



©Andrea Marques

Carola
Saavedra